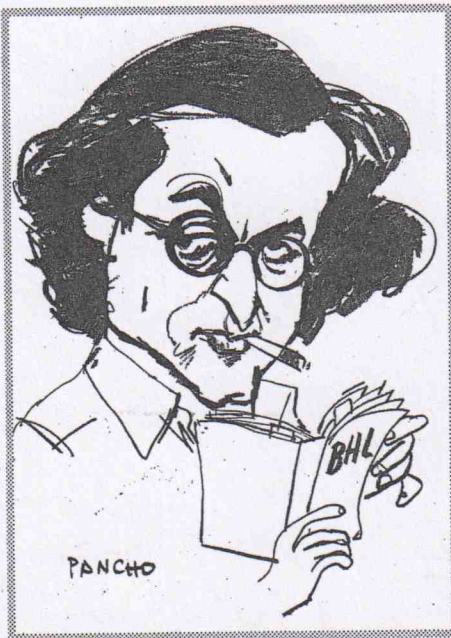


Sartre en dégriffé

Il était banni, paraît-il. Vingt ans après sa mort, il revient, au moins dans l'édition. Faites votre choix, entre le philosophe résolument tendance de Bernard-Henri Lévy et le vieux gourou de Michel-Antoine Burnier.

« **S**OIS bref, Sartre ! » Invité à la Mutualité en 1969, Sartre eut la désagréable surprise de trouver ce billet posé sur son pupitre. Ici aussi, on est tenté de dire : « Sois bref, Lévy ! » S'il lui faut 663 pages d'une « enquête philosophique » pour démontrer que son sujet est le « penseur-siècle », « celui vers lequel convergent toutes les forces d'une époque », c'est parce que BHL multiplie les graves questions : Sartre est-il hégélien, heideggérien, nietzschéen, bergsonien, gidien, althussérien ? Y a-t-il un axe « Sartre-Deleuze » ? Faut-il jouer « la ligne Leibniz-Spinoza-Merleau-Deleuze contre l'axe Descartes-Husserl-Levinas-Sartre » ? A faire de la philo comme on joue au train électrique, souvent on déraile. Il faut expliquer que ce « rebelle né », cet « intraitable », cet « irréductible », bref ce héros a soutenu mordicus le régime soviétique jusqu'en 1966, déplorant le rapport Krouchtchev, méprisant les premiers dissidents. Heureusement, Lévy n'omet rien des « ignominies » ; de la « légèreté » et du « cynisme » de ce Sartre qu'il vénère. On se prend pourtant à penser que, réduite sur le feu, cette cuisine un peu lourde ferait un bon petit texte.

Il existe. Signé Michel-Antoine Burnier, « L'adieu à Sartre » livre quelques témoignages de première main et réfléchit sur les aberrations sartriennes : l'attitude ambiguë pendant l'Occupation (faire jouer « Les



mouches » en 1943 avec ce que cela suppose de compromissions, écrire des scénarios pour Pathé), les déclarations inouïes (« la liberté de critique est totale en URSS »), l'extravagante conférence prononcée en 1963 à Prague pour prôner l'obéissance à des étudiants rebelles. Excepté pour l'Algérie et le

Vietnam, la boussole politique de Sartre n'a jamais bien fonctionné. Sartrien en culottes courtes dès 1959, Burnier tente un bilan et réédite, dans le même ouvrage, son « Testament de Sartre », fiction malicieuse parue en 1982. Il constate aujourd'hui que Simone de Beauvoir est dans le monde entier plus célèbre que son compagnon : « En 1999, le cinquantenaire du Deuxième Sexe a été fêté comme un jubilé (...). Personne n'a salué les cinquante ans de la Nausée ou de l'Être et le Néant. » La pire défaite de Sartre ?

Mais revenons à BHL. Préoccupé de savoir si « Poulou » (le petit nom de Jean-Paul) est coupable ou non, il oublie de se demander s'il demeure intéressant. Pourquoi les dinosaures ont-ils disparu ? Pourquoi Sartre ne survit-il qu'à l'occasion de commémorations ? En attendant 2005 et les cérémonies du centième anniversaire de sa naissance, on sent Lévy plus que jamais soucieux d'incarner « son » Sartre, généreux, courageux, allègre. Or, de Saint-Germain-des-Prés, que reste-t-il ? Des marchands de fringues et des nouveaux snobs. Adieu philosophes de proximité ! Finalement, il faut savoir gré à BHL d'investir sa grande énergie dans l'animation de ce quartier sinistré. En avant pour la quinzaine commerciale !

Frédéric Pagès

● « Le siècle de Sartre », par Bernard-Henri Lévy, Grasset, 663 p., 148 F.

● « L'adieu à Sartre », par Michel-Antoine Burnier, Plon, 332 p., 125 F.